

# BRIGITTE AUBERT

## FREAKY FRIDAYS



VENDREDI 13

alb

Extrait de la publication





VENDREDI 13

**Dans la même collection**

**Pierre Bordage**, *L'arcane sans nom*

**Jean-Bernard Pouy**, *Samedi 14*

**Michel Quint**, *Close-up*

**À paraître**

**Olivier Maulin**, *Le dernier contrat*

**Pierre Pelot**, *Givre noir*

**Pia Petersen**, *Le chien de Don Quichotte*

**Jean-Marie Laclavetine**, *Paris mutuels*

**Scott Philipps**, *Nocturne le vendredi*

**Patrick Chamoiseau**, *Miracles*

**Alain Mabanckou**, *Tais-toi et meurs*

**Pierre Hanot**, *Tout du tatou*

**Mercedes Deambrosi**, *Le dernier des treize*

Une collection dirigée par **Patrick Raynal**



alb  
éditions la branche

Extrait de la publication



**BRIGITTE AUBERT**  
**FREAKY FRIDAYS**

ROMAN

alb





# 1

Hélène Robinson éteignit le gaz et leva les yeux de ses fourneaux pour regarder par la fenêtre. Le ciel s'était couvert, des nuages gris accouraient en bande, poussés par le vif vent d'est. Du côté du Havre, l'horizon restait bleu, les pétroliers défilaient lentement, les usines crachaient leurs panaches blancs. Elle soupira. Cela faisait plusieurs jours qu'elle n'était pas allée se promener sur la plage. Elle devrait prendre un chien. Ça la forcerait à sortir. Joe n'aurait pas voulu qu'elle reste confinée, le nez dans ses rosiers ou dans ses fourneaux.

Joe.

Ce vieil imbécile avait choisi de se faire la malle il y avait un peu plus d'un an. Un funeste vendredi. Mourir un vendredi pour un Robinson... En plus, un vendredi 13, comme si c'était une bonne blague. Une bonne blague à la Joe. Son cœur avait lâché alors qu'ils revenaient de leur ballade matinale en bord de mer. Il riait, il balançait un seau plein de coquillages. À 76 ans, il était encore solide comme un roc. En apparence.

Il était tombé devant le portail, une main sur la poitrine. Comme dans les films. Elle avait appelé les secours avec

son portable. Elle lui avait tenu la main en attendant que l'ambulance arrive. Leurs doigts entrelacés, serrés si fort, leurs deux alliances qui brillaient côte à côte.

Il était mort en la regardant droit dans les yeux. L'homme qui avait partagé sa vie durant plus de quarante ans. L'enterrement avait eu lieu par un jour venteux sous un ciel pommelé. Pas de prêtre. Joe n'était pas croyant. Elle avait enterré un peu de son cœur avec lui.

Mamie Hélène secoua la tête pour chasser les larmes qui perlaient à ses paupières. Elle s'était rendue au cimetière, comme tous les vendredis, avec son bouquet de pivoinés. Joe n'y connaissait rien en fleurs, mais il aimait leurs couleurs. Une tombe gaie. Brr...

Elle ouvrit la fenêtre de la cuisine, respira à fond. De leur petite maison sur les coteaux, elle embrassait la baie. Des chalutiers colorés rentraient de la pêche, longeant le phare de Trouville, suivis par des nuées de mouettes criardes.

Une petite ville paisible, une petite vie tranquille. Si seulement Joe...

*Arrête! s'intima-t-elle. Arrête tout de suite. Reprends-toi. Joe a horreur des femmes qui pleurnichent.*

C'était à cause de ce vendredi 13-ci, ça battait le rappel des souvenirs. Elle s'essuya les yeux avec un coin de son torchon en lin brodé d'oies grassouillettes et vérifia de la pointe du couteau le moelleux de son cheesecake. On lui en avait commandé un pour l'anniversaire de Gaëtane, la cadette de la famille Devauchelle. Mamie Hélène avait monté son petit commerce de gâteaux trois ans auparavant. Elle avait envie de

s'occuper. Joe n'y voyait pas d'inconvénient et trouvait même ça marrant.

Une petite fille adorable, Gaëtane, se dit-elle en reposant le couteau. Pas comme sa sœur, Ermeline, une pimbeche attifée en bimbo de luxe, les écouteurs greffés dans les oreilles. Le bébé, Dioclétien, n'était pas très joli : une tête de gnome furibard ou d'empereur romain miniature... Quant à Aymeric, le frère aîné, c'était le clone de son père : polos Lacoste, jeans Diesel, Blackberry dernier modèle, air sérieux et affairé. À 16 ans, il consultait tous les jours les cours de la Bourse. Voulait faire carrière dans la finance, comme Papa. Pendant que Maman enchaînait cours de Pilates et de sophrologie.

Les Devauchelle, ses peu sympathiques voisins. Mais Gaëtane était une gamine en or. Joe l'avait trouvée un jour en contemplation devant leur vieux bassin à poissons rouges. Une petite fille de 6 ans environ, ravissante, mais avec un regard indéfinissable, un peu absent. Elle tenait un chiot dans les bras, un petit labrador noir aux yeux vifs.

« Z'est Adri-anus, avait-elle ânonné. Il a sauvé par le trou là-bas. »

Là-bas désignait une épaisse haie mitoyenne.

Joe avait fait les gros yeux, pour rire, et Hélène avait coupé deux bonnes portions de gâteau au chocolat, une pour la petite et une pour Adrianus. La fillette était revenue souvent. Joe lui chantait des chansons de cow-boys et elle tapait dans ses mains en riant.

« Curieux que ce connard de Devauchelle ait une gamine si souriante, avait dit Joe un soir, planté devant le DVD de *King of New York*. Elle ne doit pas être de lui. »

Mamie Hélène lui avait tapé sur le sommet du crâne, lui avait tendu sa bière. Il la buvait au goulot. Joe, avec son accent à couper au couteau. « Comment est-ce qu'ils devinent que je ne suis pas français ? Regarde, j'ai la casquette et la baguette ! »

Qu'il était bête, son homme !

Elle démoula le gâteau, le fit glisser dans l'emballage en carton blanc prévu à cet effet, noua le ruban doré et posa le tout dans un couffin. Les gâteaux de Mamie Hélène. Elle avait été étonnée de constater à quel point les gens appréciaient sa pâtisserie. On lui passait commande pour le week-end, les occasions spéciales. Un gentil petit business, comme disait Joe.

Elle donna un coup de peigne à ses cheveux gris coupés courts et sortit par derrière. Le sentier qui partait de l'appentis courait le long du haut mur des Devauchelle jusqu'à la petite porte réservée autrefois au jardinier. Leur maison, à Joe et à elle, avait fait partie du domaine. C'était celle du régisseur, leur avait expliqué l'ancien propriétaire, un comte désargenté. Un vieux bonhomme sympa au nez bulbeux qui se vantait d'avoir fréquenté Françoise Sagan et avait mangé tout son héritage au jeu, dans la meilleure tradition. Pour s'en sortir, il avait morcelé la propriété. Les Devauchelle avaient acquis le manoir et Joe et Hélène la petite baraque avec sa treille, sa glycine et ses rosiers grimpants. Dix ans de

bonheur. Foutus en l'air par un stupide caillot, aussi mortel et rapide qu'une balle.

Elle tourna la clé dans l'antique serrure et remonta l'allée entre les haies en fleurs. Le printemps avait tardé, l'hiver avait été froid et pluvieux. Mais en ce vendredi 13, le soleil avait pointé son nez.

Un vendredi 13. Encore. Un jour funeste. *Tu ne vas pas virer paraskevidekatriaphobe !* se gourmanda-t-elle. *Tu parles d'un mot facile à prononcer.* Ça venait du grec, lui avait expliqué Joe, de « vendredi » et de « treize ». Des tas de gens souffraient de cette phobie. Avant la mort de Joe, elle n'avait jamais accordé foi à ces superstitions. À présent... *Un vendredi 13, c'est un jour où on meurt, comme les autres. Joe avait 78 ans, ok ?*

78. Un multiple de 13. Mais il ne s'appelait pas Vendredi... Bon sang, elle perdait la boule à ruminer comme ça. Et elle n'avait pas 78 ans, elle. Seulement 62. Une jeunesse, comme disait Joe en riant.

Elle arriva en vue de la superbe bâtisse nichée derrière sa haie de marronniers. Une gentilhommière normande au toit d'ardoises. Ils n'avaient jamais vraiment su au juste quelle était la lucrative profession de Jean-Michel Devauchelle. « Conseil en investissements » d'après son épouse. « Ça va de Madoff aux conseillers de Bettencourt » avait ricané Joe. L'Audi Q7 blanche du chef de famille était garée sur l'esplanade gravillonnée, ainsi que la Smart noire de sa femme et les élégants scooters bicolores d'Ermeline et d'Aymeric. Des Vespas vintage, commandés en Italie.

En contrebas, sur la route en lacets, une camionnette portant l'inscription « Bricolage Express » ralentit et se gara sur le bas-côté. À cette heure-ci, il y avait peu de circulation. Deux hommes, vêtus de combinaisons blanches de peintre en papier tissé, descendirent en sifflotant, longs sacs fourre-tout à l'épaule. Le conducteur, un type musclé, consulta encore une fois son GPS, puis hocha la tête en désignant la grande bâtisse au-dessus d'eux.

Mamie Hélène se faufila jusqu'à l'entrée de service, étonnée de ne pas voir Adrianus arriver en aboyant. Le chiot avait grossi, c'était devenu une belle bête affectueuse qui lui léchouillait les mains chaque fois qu'il le pouvait. Elle toqua à la baie vitrée et Suzanne leva la tête et lui sourit.

Suzanne travaillait chez les Devauchelle depuis leur arrivée. C'était une petite femme, râblée, à la bonne humeur aussi inaltérable que sa permanente auburn. Son mari pilotait un des bateaux de promenade qui emmenait les touristes visiter la baie. Elle s'essuya les mains sur sa robe tablier, un modèle assez proche de celle que portait Hélène, et vint lui ouvrir.

« Ils sont en train de déjeuner, dit-elle.

– J'ai apporté le gâteau pour l'anniversaire de la petite.

– Parfait. Ça marche bien les affaires ?

– Ça peut aller, admit Mamie Hélène.

– Allez, vous le méritez bien, va ! Je vous admire.

– Ce n'est rien, ça m'occupe. Je n'ai pas vu le chien...

– Il doit courir derrière un lapin, répondit Suzanne en faisant glisser le gâteau sur un plat en porcelaine anglaise et en disposant huit bougies *Petite Sirène* sur le nappage. On dirait qu’il va pleuvoir. Comme d’habitude... Remarquez, ça doit vous rappeler l’Angleterre ! » ajouta-t-elle.

Hélène sourit poliment. Deux retraités anglais venus s’installer en Normandie. *So* banal. Une seule retraitée, maintenant. Avec la perspective de vingt ans de solitude à tirer ?

Elles papotèrent tranquillement quelques instants, devant une tasse de café. Suzanne savait toujours qui couchait avec qui et abreuvait Hélène de ragots. C’était plus croustillant que les frasques des *people* dans les magazines, parce qu’il s’agissait de gens qu’on connaissait. La dépression du boulanger près de l’église, l’amant de la femme du notaire, le fils drogué de la prof de maths, le cancer de la buraliste... Hélène hochait la tête en savourant son expresso. Le babillage de Suzanne la berçait.

Le staccato de talons pointus sur le dallage toscan la fit presque sursauter.

« Ah, Mamie Hélène, vous êtes là !

– Et le gâteau aussi ! s’empressa de dire Suzanne en se mettant presque au garde-à-vous.

– Très bien ! »

Laure Devauchelle était campée sur le seuil, très élégante dans son nouveau tailleur lavande, un carré blond

vénitien impeccablement lisse encadrant son visage mince et tendu. Pas un gramme en trop. Des dents parfaites. Des lèvres à peine gonflées. Une poitrine authentique ? Elle tendit à Hélène une enveloppe crème qui contenait la somme convenue, vingt euros.

« Venez donc prendre une coupe de champagne avec nous... »

En d'autres circonstances, jamais une Laure Devauchelle siglée Prada n'aurait fréquenté une Mamie Hélène en robe à fleurs de La Redoute. Mais Gaëtane s'était prise d'amitié pour les gentils voisins, lesquels l'avaient choyée en retour. Ce qui n'était pas le cas de tout le monde, malgré son allure de petite poupée. Joe et Mamie Hélène avait vite compris que Gaëtane souffrait d'une déficience mentale qui l'empêchait de s'exprimer et d'apprendre comme les autres enfants.

« Elle ne saura jamais lire ni écrire, ni même compter, avait confié Laure à Hélène.

– Elle n'imprime pas, avait lancé Aymeric, un jour qu'Hélène regardait la petite jouer avec le chien. Elle est jolie, ma sœur, mais elle n'imprime pas. Le disque dur est endommagé. »

Il n'avait pas vu le regard qu'Hélène lui avait lancé.

Gaëtane s'exprimait avec difficulté, suçait son pouce, restait des heures allongée les yeux dans le vague ou bien, prise d'une frénésie d'activité, rebondissait comme une balle se cognant aux murs et aux objets.

*Enfin, c'est la vie!* soupira Hélène intérieurement tout en suivant Laure le long du couloir décoré de toiles



abstraites pour l'heure plongées dans la pénombre. Des originaux qui valaient cher. « Jean-Mi a un ami galeriste qui lui conseille les meilleurs investissements. » Jean-Mi avait aussi une cave réfrigérée à la température *ad hoc*, contenant les meilleurs crus. Joe et Hélène avaient eu l'insigne honneur de goûter un Château Yquem 1986. Joe n'aimait pas le vin, il ne buvait que de la bière et du whisky, du Jim Beam Black.

Hélène, elle, avait apprécié. Mais même si elle aimait le bon vin, elle préférait s'en passer que de devoir le déguster en compagnie d'un type aussi antipathique et prétentieux. Un despote domestique sous ses airs de *geek* à lunettes à monture d'écaille.

Suzanne ouvrait la marche, chargée du gâteau. Le couloir reliait l'office à la salle à manger, relookée par un designer tendance néorustique baroque. Elle poussa la porte, s'effaça pour laisser passer sa patronne. Hélène était restée en arrière, il lui semblait avoir entendu des petits pas trotter derrière elle. Gaëtane ? Non, elle avait dû rêver. Elle se retourna pour rejoindre les autres.

Au bout du couloir, la salle à manger très éclairée apparaissait comme une scène de théâtre. Jean-Mi était occupé à pérorer sur la crise financière, deux doigts levés tel le Christ Imperator. Ermeline était vautrée sur sa chaise Philippe Stark en train de taper un SMS. Aymeric, tout en s'admirant dans le miroir vénitien, acquiesçait aux paroles de son père. Dioclétien couinait dans son parc. Pas de Gaëtane en vue.

« Où est-elle ? lança Laure, contrariée, suivie de Suzanne.

– Qui ça ? demanda Jean-Mi, déjà excédé.

– Ta fille cadette ! Je te rappelle que c'est son anniversaire ! »

Il haussa les épaules. On l'avait interrompu pour ça ?

À ce moment-là, l'autre porte, qui donnait sur le vaste salon minimaliste en cuir blanc s'ouvrit.

Tout se passa très vite, l'espace de quelques secondes.

Quelques secondes suspendues dans un univers parallèle.

Figée dans la pénombre du couloir, Mamie Hélène distingua deux silhouettes revêtues de combinaisons blanches jetables, deux cagoules grises, deux canons noirs et luisants crachant le feu. Comme dans un téléfilm policier. Deux intrus venaient d'entrer en tirant à tout va, dans un concert de *plops*. Mais ce n'étaient pas des bouchons qui sautaient. C'étaient des balles. À tir réel.

Tétanisée, elle se figea dans l'ombre. Comme brusquement dotée d'une vision démultipliée, elle vit tout en même temps. Suzanne s'effondrer, la tête dans le gâteau, le gâteau éclaboussé de rouge vif s'écraser au sol. Jean-Michel Devauchelle tressauter sur sa chaise, parcouru de secousses, la cervelle projetée sur l'autoportrait de Bacon derrière lui. Aymeric, une balle dans le cervelet, le nez dans son assiette dorée à l'or fin qui se remplissait de son sang. Ermeline, essayant de se lever, le smartphone à la main, fauchée à moitié debout, une balle entre les deux yeux, les doigts serrés sur un dernier *smiley*. Laure courant vers le bébé, Laure tombant sur les dalles ocres, la main tendue, le dos troué d'impacts.

Le fusil se penchant sur le parc. Le silence soudain de Dioclétien, aussi inerte que son ours en peluche. Le sang. Le sang partout, jusqu'au plafond.

Mamie Hélène vit tout, yeux écarquillés, bouche bée, et avant même que son cerveau ait fini d'enregistrer ce qu'elle voyait, elle tourna les talons pour fuir. Fuir. Peut-être que, par miracle, les deux types ne l'avaient pas vue, dans la pénombre du couloir. Une exclamation fusa, dans la pièce soudain terriblement silencieuse.

« *My vyshli!*<sup>1</sup> »

Ça sonnait comme du russe. Ou une des langues slaves de l'ex-Union soviétique. Du russe. Ces mecs étaient russes. Dieu merci, elle avait ses baskets aux pieds, elle pouvait courir. Des Russes ? Un cambriolage ? Pas de témoins. Ils tueraient tous les témoins.

Elle dérapa sur le carrelage, confuse, terrorisée. Oh non ! Là, dans la cuisine, Gaëtane et le chien. Non ! La petite la dévisageait en souriant. Mamie Hélène plaqua sa main sur la bouche de l'enfant, la souleva et sortit en courant. Gaëtane se débattait. Adrianus les suivait, l'air inquiet. Il n'aboyait pas, tournait fréquemment la tête vers la maison et grondait sourdement. Des portes claquaient. Une autre interjection. « *Smozhem li my vyíti iz!*<sup>2</sup> » L'avaient-ils repérée ? Dans ce cas c'était la Mort. La Mort dans son dos, sur ses talons.

Elle tourna la tête dans tous les sens. Il fallait cacher la gamine. La niche. La belle grande niche de luxe.

---

<sup>1</sup> On dégage !

<sup>2</sup> Allez, on dégage !

Elle fourra Gaëtane dans la niche, y poussa le chien qui gémissait. Elle les fixa, essayant de leur transmettre plus qu'un ordre, l'urgence absolue de la situation.

« Tais-toi ! Taisez-vous ! Tous les deux ! Pas un mot ! Adrianus, je compte sur toi. »

C'était stupide de dire ça à un clébard, mais le chien la regarda gravement, puis posa une patte sur le bras de Gaëtane.

« Tu as taché ta robe, chuchota la petite. Tu vas te faire gronder. »

Mamie Hélène baissa les yeux, vit que le sang de Suzanne avait éclaboussé son ourlet, déglutit, pressa la main de Gaëtane et se releva.

Les voix. Les voix de la Mort qui fouillaient la maison. Ils parlaient bas. Brèves syllabes. Mamie Hélène se redressa et se mit à courir en direction du parc. Les attirer ailleurs, loin de l'enfant et du chien.

« *Ya slyshai chto-to*<sup>3</sup>. »

Qu'est-ce qu'il avait dit ? Il avait l'air alarmé.

« *Ya posmotryu*<sup>4</sup>. »

Elle se jeta dans les taillis. Bruit de pas rapides sur les graviers. Ils couraient sur ses traces. Elle avait l'impression d'être un daim poursuivi par la meute. Elle coupa à travers les haies. Atteindre la petite porte. *Ils ne t'ont pas vraiment vue, ils font juste leur boulot.*

Leur boulot ? Le mot fit tilt. Ce n'était pas un banal cambriolage. C'était une exécution. Mais Mamie Hélène n'était pas prévue dans le contrat.

---

<sup>3</sup> J'ai entendu quelque chose.

<sup>4</sup> Je vais voir.